

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Emor



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Emor

« L'obscurité comme la lumière » : lorsque tout est encore obscur, on comprendra que tout est lumière et pour le bien

« Lorsque vous apporterez en offrande un sacrifice de reconnaissance pour Hachem, vous l'apporterez afin d'être agréé pour vous : le même jour, il sera consommé, n'en laissez pas jusqu'au matin, Je suis Hachem. » (22, 29-30)

Le 'Hatane Sofer (le petit-fils du 'Hatam Sofer, n.d.t), voit dans ce verset une allusion extraordinaire :

Chaque juif apporte "en offrande un sacrifice de reconnaissance" à Hachem lorsqu'il prend conscience qu'Hachem le guide avec miséricorde. Néanmoins, il arrive parfois qu'Hachem se conduise de manière voilée, en dissimulant le bien sous une conduite qui apparaît comme tenant de la Rigueur Divine (Midate Hadine). Certains reconnaissent le "bien" du Créateur, jusqu'à présent caché dans l'épreuve et le malheur, seulement lorsque celle-ci est passée et qu'il se révèle au grand jour. Toutefois, le but ultime de la Emouna est que l'homme prenne conscience que tout ce qui lui arrive est le fruit de la bonté d'Hachem, et ce, alors qu'un regard humain ne peut encore le discerner. En d'autres termes, il est préférable qu'il n'attende pas que la délivrance se dévoile au grand jour, mais qu'il remercie Hachem immédiatement pour Sa bonté et les merveilles qu'Il accomplit pour lui, sans comprendre, pour l'heure, le bien contenu dans ce qui lui arrive. Il ne doit pas ressembler à cet homme au sujet duquel la Guemara (Nida 31a) raconte l'histoire suivante : alors qu'il devait embarquer sur un bateau, il s'enfonça une épine dans le pied, si bien que le bateau prit le large le laissant derrière, sur la terre ferme. **Au départ, il exprima son mécontentement,**

puis, lorsqu'il entendit que le bateau avait coulé en pleine mer, **il se reprit et remercia Hachem.** En effet, tel n'est pas le but ultime de la Emouna. Celle-ci consiste, au contraire, même au moment où tout est obscur, à **ne pas se plaindre** mais à rendre grâce à Hachem sur le champ parce qu'Il est en train de lui prodiguer du bien.

Ce qui précède apporte à notre verset l'éclairage suivant :

« Lorsque vous apporterez en offrande un sacrifice de reconnaissance pour Hachem, vous l'apporterez afin d'être agréé pour vous » : car il est certain **qu'après** la survenue de la délivrance, vous apporterez un sacrifice de reconnaissance et vous l'apporterez alors avec "agrément", dans la joie du cœur et la plénitude. Cependant, pour celui qui possède cette vertu qu'est le Bita'hone (la confiance en D.), cela ne suffit pas ; pour lui, « le même jour il sera consommé » : immédiatement, le jour-même où il lui arrive quelque chose, bonne ou mauvaise, **il sera consommé**, il sera convaincu qu'un profit lui est donné et, sur le champ, il rendra grâce à Hachem de bon cœur. La Torah toutefois, le prévient : « N'en laissez pas jusqu'au matin » : n'attendez pas le matin, le moment de la lumière, que le bien dissimulé dans ce qui est arrivé se dévoile au grand jour, à l'instar de celui dont parle la Guemara, qui s'était enfoncé une épine dans le pied et qui seulement **après**, comprit que c'était pour son bien en apprenant la nouvelle du naufrage. C'est le sens de la fin du verset : « Je suis Hachem » : sachez que Je suis le Maître de la miséricorde¹, et que de Moi ne sortira jamais de mal. **C'est pourquoi il convient que vous rendiez grâce immédiatement, avant même que la délivrance n'arrive.**

1. Le Nom "Hachem" (ה-ח-ה) suggère tout le temps l'attribut de miséricorde

C'est dans le même sens que le "Noam Mégadim" commente un autre verset de notre Paracha : « *Ils seront saints pour leur D. [Elokim] et ils ne profaneront pas le Nom de leur D. [Elokim] (...) et ils seront saints.* » (21, 6) On sait que le Nom "Elokim" évoque la Midate Hadine. La Torah apprend à l'homme que **les épreuves qui lui arrivent sont ce qui le conduit à une sainteté supérieure**. La Guemara (Brakhot 5a) enseigne que "celui que le Saint-Béni-Soit-Il désire, Il l'accable avec des épreuves". A la lumière de cette explication, le verset prend donc le sens suivant :

« *Ils seront saints* » grâce « *à leur D. [Elokim]* », grâce à la Midate Hadine qui s'abat sur eux. Et le verset se poursuit : « *et ils ne profaneront pas le Nom de leur D.* » : **ils ne se révolteront pas contre les épreuves, car par cette attitude, ils profaneraient le présent qu'Hachem leur offre, puisque, en réalité, ces épreuves ne sont que bénéfiques. C'est juste** qu'elles semblent être l'expression de la Rigueur Divine, ce qui est suggéré par les mots du verset « *le Nom de leur D. [Elokim]* » (elles sont uniquement **nommées** "Elokim" (Midate Hadine), mais en réalité, elles ont toutes comme source la bonté et la miséricorde Divine).

L'histoire extraordinaire suivante, dont l'issue favorable eut lieu la semaine dernière Parachat Kédochim, nous est parvenue du directeur d'un centre éducatif à New York :

Dans l'une des classes, travaille déjà depuis de nombreuses années un enseignant paré de toutes les vertus, craignant D., intègre, aux bons traits de caractère, et qui plus est, apprécié de tous. Il aurait donc semblé que lorsqu'arriverait pour lui l'heure des Chidoukhim, tous se l'accapareraient. Néanmoins, "C'est d'Hachem qu'advint la chose", et il eut beaucoup de difficultés à trouver l'âme-sœur. Les années passèrent ainsi, et arrivé à l'âge mûr de **la quarantaine**, précisément à 46 ans révolus, la délivrance n'était toujours pas survenue.

Or, cette année-là, lorsqu'arriva le moment de programmer la réunion de parents d'élèves, comme il est de coutume chaque année, il fut décidé de la fixer Motsé Chabbat. Le Ba'hour supplia alors le directeur de ne pas choisir ce moment-là, mais plutôt l'un des jours de la semaine, comme il en avait toujours été. Pourquoi ? Pour une très bonne raison : **si cette réunion se déroulait Motsé Chabbat, tous les enseignants seraient assis coiffés d'un "Chtreimel"² et il serait le seul avec un "Kapelush"** (chapeau que les Ba'hourim portent même le Chabbat, et après le mariage, seulement les jours de la semaine). Il serait ainsi dévoilé à tout venant qu'il était encore "vieux garçon", **ce qui lui provoquerait une grande honte**. C'est pourquoi il demanda que l'on déplace cette réunion à un jour où tous les enseignants porteraient le couvre-chef de la semaine et où il ressemblerait à tout le monde. Le directeur concéda qu'il y avait du juste dans son argument. Cependant, expliqua-t-il, **il était impossible de revenir sur ce qui avait été fait** : après avoir publié et informé tout le monde de la date prévue, on ne pouvait la déplacer. Mais, par considération pour sa requête, il demanderait à d'autres enseignants de venir à cette réunion sans Chtreimel, et de ce fait, la "différence" ne serait pas voyante. Et en effet, ces derniers laissèrent leur Chtreimel sur la table et lui, garda son chapeau sur ses genoux sous la table afin que son déshonneur ne soit pas révélé en public. De fait, les parents d'élèves ne se rendirent compte de rien, **à l'exception de l'un d'entre eux**. Ce dernier chercha à en connaître la raison, et il découvrit l'existence de son célibat. Immédiatement, il se mit à réfléchir sur le cas de ce Ba'hour et à chercher pour lui un Chidoukh convenable. Grâce à la bonté d'Hachem, notre Ba'hour mérita la semaine dernière de se fiancer !

Cette histoire illustre pertinemment ce qui a été dit plus haut : **en l'occurrence, cette réunion n'avait pas du tout été à son**

2. Le couvre-chef traditionnel des 'Hassidim formé d'une fourrure.

goût, et il avait craint d'y subir une terrible humiliation **et par-dessus tout, il avait craint ce moment où il serait pris "sur le fait" d'être un "vieux célibataire"**. Mais Hachem n'avait prévu que son bien **et ce fut précisément de cet évènement si appréhendé et douloureux que germa la délivrance attendue depuis tant d'années !**

Cet enseignement de la Guemara (Brakhot 60b) est connu : « Un homme devra toujours avoir l'habitude de dire : "Tout ce qu'Hachem fait, c'est pour le bien qu'Il le fait." » On peut se demander pourquoi 'Haza'l ont employé cette forme d'insistance : "Un homme devra toujours **avoir l'habitude** de dire", alors qu'il suffisait d'écrire : "Un homme devra toujours dire."

Le Ben Ich 'Haï (dans son commentaire "Ben Yéhoïada" sur la Guemara) l'explique en disant que l'on a voulu ainsi indiquer à l'homme que même s'il lui arrive un malheur après l'autre, qu'il n'en tire pas comme conclusion : "Voilà, j'ai une preuve que ce malheur est un mal et qu'Hachem m'a repoussé pour me faire tomber. Ce n'est pas un bien puisque ce sont déjà plusieurs mauvais évènements qui se succèdent. Cela montre indéniablement que c'est un mal !" Aussi, la Guemara précise : « Un homme devra toujours **avoir l'habitude** de dire : "Tout ce qu'Hachem fait, c'est pour le bien qu'Il le fait" » pour suggérer que même si un homme se trouve dans une situation où il semble qu'il y ait comme **une habitude** à ce que ses malheurs se produisent sans jamais cesser, il devra lui aussi avoir **l'habitude** de dire : "Tout ce qu'Hachem fait, c'est pour le bien qu'Il le fait." Et la Guemara amène une preuve juste après, en rapportant l'histoire survenue à Rabbi Akiva et à ses disciples, qui, arrivés dans une certaine ville, s'y virent refuser le gîte. Ils allèrent donc dormir dans la forêt. Ce fut alors qu'un vent souffla et éteignit leur lanterne, puis vint un chat qui mangea leur coq, et enfin, un lion qui dévora leur âne. Finalement, des brigands arrivèrent (et prirent les habitants de la ville en captivité), et il s'avéra que tout avait été pour le bien. **A quatre reprises, il avait semblé qu'il**

s'agissait d'un mal. Cependant, Rabbi Akiva demeura fermement confiant en Hachem, **et sa langue était habituée à dire que c'est pour le bien**, car jamais rien de mal ne provient du Ciel.

Certains demandent pourquoi Rabbi Akiva ne ralluma pas sa lanterne après que le vent l'eut éteinte. Il devait surement avoir en sa possession des pierres de silex desquelles il pouvait, en les frottant, faire sortir des étincelles ? L'explication que l'on donne à ce sujet (au nom du Ben Ich 'Haï, et Rav Yaakov Galinski avait coutume de dire la même chose) est que Rabbi Akiva savait très bien que **ce n'est pas le vent qui éteint la lanterne mais le Saint-Béni-Soit-Il qui l'envoie accomplir Sa volonté. Si le Saint-Béni-Soit-Il avait agi** ainsi, c'est donc qu'il s'agissait réellement d'un bienfait. Par conséquent, il valait mieux dormir dans le noir plutôt que d'allumer la lanterne. Aussi, il accepta le décret Divin avec amour et dit : "Tout ce qu'accomplit le Ciel est pour le bien."

L'Alcheikh Hakadoch explique à ce sujet ce qu'enseignent 'Haza'l (Brakhot, Michna 8, 5) : "Tu aimeras Hachem ton D. de toute ton âme, même s'**Il** te prend ton âme", à savoir : si d'autres peuples ordonnent à un homme de commettre une faute, ou sinon ils le tuent, il lui incombe de se laisser tuer plutôt que de la commettre. Par ce refus, il accomplit la Mitsva : "Tu aimeras Hachem ton D. de toute ton âme, même au prix de son âme." A priori, cette Guemara demande une explication : pourquoi le Tana mentionne-t-il : "même s'**Il** te prend ton âme", alors qu'il aurait dû dire : "même si **on** te prend ton âme" [sous-entendu : ceux qui veulent le faire transgresser la Torah]. En fait, 'Haza'l viennent faciliter la tâche à celui qui se trouve dans cette épreuve en lui disant : "Souviens-toi, **"Il"** te prend ton âme : nulle créature au monde n'est en mesure de te prendre ton âme si Hachem ne l'a pas ordonné !" Et lorsqu'il intériorisera cette pensée que c'est le Saint-Béni-Soit-Il qui lui prend son âme, il lui sera alors plus facile de L'aimer.

Cela ne concerne pas seulement le mal occasionné par autrui, mais également par soi-même, dans le cas où il s'est "trompé" et s'est porté préjudice. **Il se souviendra clairement que le Saint-Béni-Soit-Il est à l'origine de tous les événements et que c'est Lui qui a provoqué cette erreur et cette embûche.** Dès lors, il ne se morfondra pas, mais il saura que tout est pour le bien.

Le "Midrach Michlé" également rapporte sur le verset (Michlé 16, 1) :

‘לָאִדָּם מַעֲרִי לֵב וּמִהָּ מַעֲנֵה לִשׁוֹן’ [« *A l'homme (appartient) d'ordonner les pensées de son cœur, (mais) c'est Hachem qui fait répondre sa langue* »] : « Pour t'enseigner que tout provient de la main d'Hachem et pas de l'homme, ni les pensées de son cœur ni les paroles de sa langue, comme il est dit : "*C'est Hachem qui fait répondre sa langue.*" Chaque parole, chaque mot, chaque syllabe qu'un homme sort de sa bouche, ne vient pas de lui mais d'Hachem et de Sa volonté ! »

Tout récemment, dans la ville de Lakewood, se déroula l'histoire qui suit telle que la rapporte un homme généreux, secouriste bénévole :

Jeudi, au milieu de la nuit, il reçut un appel pour venir secourir un bébé qui rencontrait des difficultés à respirer. Il se rendit en toute hâte à l'adresse indiquée, l'examina et conclut que tout allait bien et que la raison de ses apparentes difficultés était qu'il avait longuement pleuré auparavant. Par conséquent, nul besoin était de l'emmener à l'hôpital. Cependant, sa mère s'obstina exagérément à dire qu'il fallait l'hospitaliser. On appela le pédiatre du bébé, qui lui aussi assura que tout était en ordre ב"ה, mais que, toutefois, vu l'état de bouleversement et de terreur de la mère, il valait mieux amener le bébé à l'hôpital afin de la rassurer. Lorsqu'ils en revinrent, très tard dans la nuit, le secouriste aperçut une voiture stationnant sur le bord de la route et il lui sembla qu'une personne était debout avec un **bébé** dans les bras. Il demanda au chauffeur de l'ambulance de s'arrêter pour

vérifier si quelqu'un avait besoin d'aide. Le chauffeur, qui n'avait rien vu dans l'obscurité la plus totale, lui répondit : « Ce que tu as 'vu' n'est que le fruit de ton imagination, c'est la fatigue ! » Mais, le secouriste s'obstina et le supplia de bien vouloir s'arrêter, ce qu'il fit en fin de compte. Dès qu'ils descendirent de l'ambulance, ils entendirent des halètements anormaux, signes indubitables d'une respiration difficile. Ils s'approchèrent et un spectacle terrifiant s'offrit soudain à leurs yeux : une mère en pleurs tenait d'une main son fils luttant très difficilement pour chaque respiration, le visage bleu, et de l'autre, son portable. Ce nourrisson était en pleine crise d'asthme aigüe et sa vie était en danger ! In-extremis, ils réussirent à le sauver. Sur la route en direction de l'hôpital, la mère leur fit part de son immense étonnement : « Juste maintenant, leur dit-elle, j'essayais de téléphoner à des secouristes afin qu'ils viennent d'urgence et je ne parvenais pas à leur expliquer l'endroit exact où je me trouvais sur cette grande route. Or, à peine avais-je commencé à leur parler que vous aviez déjà entendu mon appel. »

Elle continua à leur expliquer ensuite l'ampleur du miracle : elle était, en effet, en route pour l'aéroport où elle devait prendre l'avion pour Chicago afin de passer le Chabbat chez ses parents. Lorsqu'elle y arriva, elle vit que son vol avait été annulé pour une raison inconnue. N'ayant aucun moyen d'arriver à Chicago avant Chabbat, elle avait été forcée de revenir sur ses pas, peinée et déçue de devoir annuler ce voyage. A présent, elle mesurait la bonté et l'immense miséricorde d'Hachem, car si elle avait "réussi" à embarquer pour arriver là où elle désirait, et qu'au milieu du voyage entre ciel et Terre, le bébé avait eu cette crise, qui sait ce qu'il serait advenu ! **Seulement grâce à cette annulation, son bébé avait été sauvé et était demeuré sain et sauf !**

Cette histoire nous apporte ce bel enseignement : on ne doit jamais se lamenter d'avoir "raté son bateau" ou avoir eu d'autres empêchements du même genre, car c'est

précisément de là que viendra le salut ! En outre, avant même que n'arrive un malheur, le Saint-Béni-Soit-Il en a déjà préparé le remède, comme dans cette histoire où Il avait suscité l'obstination dans le cœur d'une autre mère pour que l'on emmène son bébé à l'hôpital alors qu'il n'y en avait aucun besoin. Tout cela, afin de sauver une autre âme d'Israël !

« Bon et bienfaisant » : celui qui poursuit la bienfaisance et la bonté, trouvera la vie, la bienfaisance et le respect

« Parle aux Cohanim fils d'Aharon et dis-leur : vous ne vous rendrez pas impurs pour un mort de votre peuple, à part pour ses proches : pour sa mère et pour son père. » (21, 1)

Le Ibn Ezra explique que "la raison pour laquelle la Torah a placé la mère avant le père, est que l'homme vit en général plus longtemps que la femme", et par conséquent, le fils Cohen devra se rendre impur pour le décès de sa mère avant celui de son père. Certains demandent, s'il en est ainsi, pourquoi plus loin dans la Paracha, au sujet du Cohen Gadol, la Torah fait précéder la mort de la mère par celle du père : il est, en effet, écrit (verset 11) : « **Pour son père et pour sa mère, il ne se rendra pas impur** », le père y étant mentionné avant la mère. En quoi le Cohen Gadol est-il différent pour que la mort de son père précède celle de sa mère alors que chez les autres Cohanim, la Torah a placé la mort de la mère avant celle du père ?

Certains l'expliquent d'après la Guemara (Roch Hachana 18a) qui rapporte que Rabba et Abayé étaient tous deux descendants de Elie Hacohen (sur lequel avait été décrété que toute sa descendance mourrait jeune) : **"Rabba, qui s'adonna à l'étude de la Torah, vécut quarante ans, Abayé qui s'adonna à l'étude de la Torah et à la bienfaisance, vécut soixante ans", d'où l'on voit que la bienfaisance possède le pouvoir de rallonger la vie. Or, il est**

enseigné que le meurtrier involontaire doit s'exiler dans une des villes de refuge, "*jusqu'à la mort du Cohen Gadol*" (Bamidbar 35, 25). C'est la raison pour laquelle "les mères des Cohanim Guedolim leur offraient (aux meurtriers involontaires) des denrées et des habits afin qu'ils ne prient pas pour la mort de leur fils" (ce qui leur aurait permis de rentrer chez eux, Macot 11a). Par conséquent, on pourra bien comprendre : **puisque les mères des Cohanim Guedolim pratiquaient la bienfaisance, elles vivaient plus longtemps, par nature, que les hommes**, d'où le fait que la Torah dise au sujet du Cohen Gadol que le décès de sa mère survient après celui de son père, car la bienfaisance a le pouvoir de rallonger la vie !

Aux Etats-Unis, vivait un juif du nom de Rav Moché Its'hak Fish, débordant de joie de vivre. En outre, il avait une habitude : il réclamait de chaque personne qu'il rencontrait de lui faire un sourire. Même si son interlocuteur était de tempérament nerveux et triste, il ne le laissait pas tant qu'il ne lui offrait pas ce cadeau. Une fois, il arrêta même un autobus au milieu de son trajet et dit au chauffeur : « Fais-moi un sourire ! » Le chauffeur lui cria dessus, mais Rav Fish n'en démordit pas pour autant : « Je ne te laisserai pas tant que tu ne me l'auras pas fait ! », lui dit-il. [Il y eut même une fois où il fit la même demande au Rav de Satmer, et celui-ci se mit à rire énormément. Le Rav lui dit alors que son nom en était responsable. En effet, il s'appelait Moché Its'hak, et, comme on le sait, ce nom évoque la joie,³ comme il est dit : « *C'est un Ts'hok (une joie) que m'a fait Elokim.* » (Béréchit 21, 6) D'autre part, Moché a été nommé ainsi parce qu'il avait été "tiré" des eaux ("Méchitiou" signifiant : "il a été tiré"). Et le Rav conclut : « "Moché Its'hak", c'est celui qui "tire le rire de tout le monde" ! »]

Comment était-il devenu ainsi ? Parce qu'une fois, sa jeune fille tomba malade et

3. Its'hak en hébreu signifie "il rira" (n.d.t)

parvint au seuil de la mort רח"ל. Il se hâta de courir alors chez Rabbi Ichaïa de Krastir pour qu'il intercède auprès du Ciel en sa faveur. Dès qu'il finit de lui décharger le poids qui alourdissait son cœur, Rav Ichaïa lui dit : « Fais un sourire !

- Rabbi, insista Rabbi Moché, ma fille est en danger de mort !

- Tu as entendu ce que je t'ai dit, lui répéta Rav Ichaïa sur un ton de reproche, fais un sourire ! »

Rabbi Moché n'ayant pas le choix, esquissa un sourire sur son visage. C'est alors que le Rav lui dit :

« Rentre chez toi ! Avec l'aide de D., ta fille recouvrera entièrement sa santé. » Et effectivement, arrivé chez lui, il vit que celle-ci commençait déjà à reprendre des forces, jusqu'à ce qu'elle finisse par guérir complètement.

Depuis que Rav Moché Its'hak avait vu qu'un sourire avait le pouvoir de restituer la vie, il prit la résolution d'en soutirer un à chacun !